

DES MAISONS TROP LOURDES

Michel ARNAUD, Maurice IMBERT, Pierre PARAT, Jean PROUVÉ

Imaginerait-on que chacun de nous puisse commander à un carrossier un modèle de voiture, qui serait réalisé d'une façon artisanale, avec des matériaux, des formes, des couleurs différentes ? Il en est encore ainsi pour le logement.

Jean Prouvé

(Constructeur, professeur au Conservatoire national des Arts et Métiers)

Il est souhaitable que l'urbanisme devienne dynamique, c'est-à-dire qu'il faut construire des habitations démontables, donc légères.

Il est évident qu'en général, on hésite à détruire. Et souvent, en fait, on ne détruit pas. D'ailleurs, si l'on détruisait aujourd'hui, les logements de remplacement existeraient-ils, et l'industrie serait-elle capable de les livrer ?

L'habitation statique, celle dans laquelle nous vivons actuellement, en ville ou en banlieue, se révèle comme le plus grand frein au progrès. Une étude statistique anglaise, qui date déjà d'une dizaine d'années, l'a montré. Des savants anglais essayaient de rechercher les raisons de la décadence spirituelle du peuplement des maisons, et cela les a conduits à découvrir que les causes de cette déchéance étaient un mauvais urbanisme, et une habitation inadaptée.

Ce mauvais urbanisme, et ces habitations statiques, sont au détriment de la prospérité dont nous savons tous qu'elle a pour base, et comme principale source, le cadre de vie.

On ne donne pas de valeur au cadre de vie et on est surpris que la production en subisse des conséquences. Ce n'est pas étonnant !

Dans les habitations dans lesquelles nous vivons (l'habitation classique moyenne de Paris, par exemple, du boulevard Haussmann ou du boulevard Raspail), le poids du matériau par habitant est de quarante à cinquante tonnes. N'est-ce pas aberrant ?

La nécessité d'une architecture industrialisée apparaît de plus en plus vitale. L'« industrialisation » est-elle alors synonyme d'« uniformisation » ? L'habitat plus léger, plus mobile, serait-il, au contraire, plus apte à préserver notre vie privée,

Il est démontré maintenant que l'habitation doit devenir un produit de consommation, et qu'elle doit être amortie en trente ans. Certains diront quinze ; mais, enfin, soyons raisonnables, procédons par étapes, et parlons d'une trentaine d'années. Alors quelles techniques peut-on envisager et, en conséquence, quelle habitation aurons-nous ?

Si nous travaillons très fort dans la construction et si nous aboutissons, on en arrivera donc à ce que l'on appelle l'industrialisation du bâtiment, qui conduira à une habitation plus ou moins légère. Que sera cette industrialisation ?

C'est encore un point d'interrogation car, à mon avis de constructeur, et de vieux constructeur, je ne la vois pas tellement venir. De plus, elle a longtemps été condamnée, car elle dérangeait des habitudes. Mais je sais que les responsables de la construction, en France, sont en train d'évoluer considérablement.

Tout ceci m'amène à prendre une position très nette quant à cette industrialisation. Je pense que, pour la mettre en marche, il faut des hommes nouveaux ; et il faut absolument qu'ils aient des positions nouvelles, par rapport à celles qui existent actuellement.

Le processus des fabrications industrielles n'est pas du tout le même que celui des chantiers, il faut donc renouveler totalement les choses à la base.

Il est évident que la pensée industrielle conduit à une modification de l'architecture très logique. Je crois que le constructeur qui pense industriellement est conduit tout naturellement, s'il respecte les techniques, s'il façonne bien

notre individualité, et à casser le cycle « métro-boulot-dodo » ? C'est ce qu'ont essayé de montrer Michel Arnaud, Maurice Imbert, Pierre Parat et Jean Prouvé, qui participaient à une table ronde du congrès « Sciences et techniques an 2000 ».

les matériaux, à créer une architecture différente.

Maurice Imbert

(Sociologue)

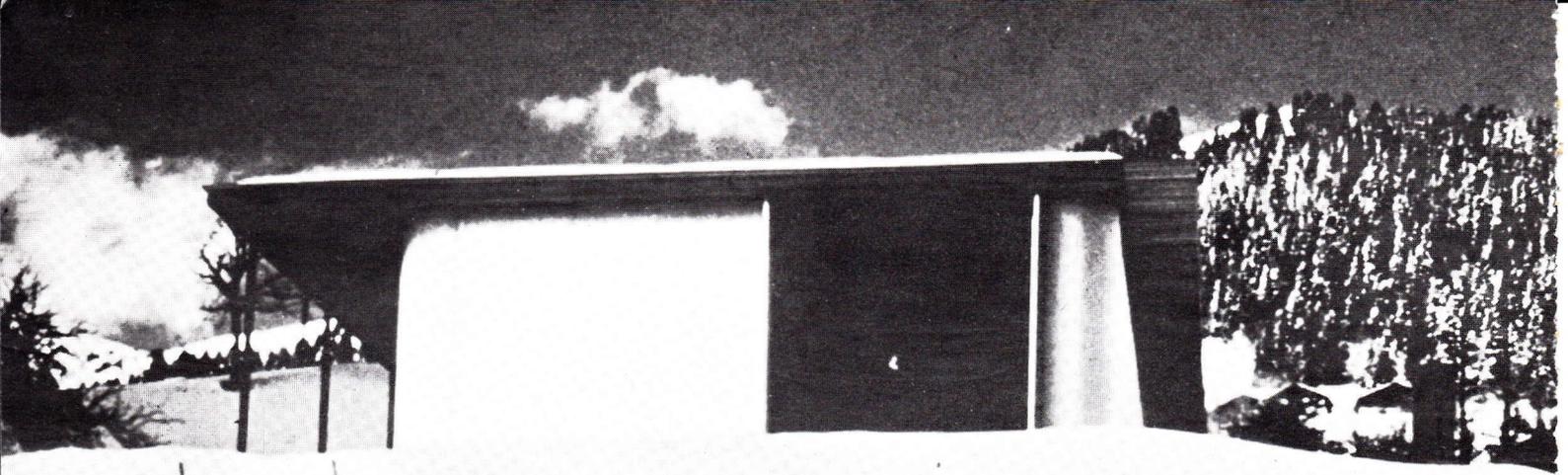
Faut-il penser que le problème de l'habitat léger est un problème technique, sans plus ? Je ne le crois pas, pour ma part.

Je pense qu'il y a là une solution, dont les apports qu'elle offre à la conduite des chantiers, à la réalisation d'une construction de masse, sont aussi de nature à résoudre d'autres problèmes.

Celui d'abord de faire face à un avenir au rythme changeant rapidement. Nous savons très bien que, quelle que soit l'amélioration technique, statistique, dont nous disposons aujourd'hui, nous courons toujours des risques en matière de prévisions, surtout lorsque nous touchons à un domaine tel que celui de la consommation de l'habitat, qui est assez complexe par la satisfaction qu'on y cherche et les erreurs d'appréciation qui sont toujours possibles.

Face à un avenir parsemé de points d'interrogation, je crois qu'un habitat léger, évolutif, qui permettrait des adaptations rapides, est sans doute une solution aux problèmes que posent le prévisionniste et le planificateur.

Mais surtout, parmi les données d'évolution qui pèsent en matière d'habitat, se posent des problèmes d'ordre qualitatif touchant le mode de vie et la conception de l'habitat, de l'art de vivre ; et de ce point de vue-là, je crois que, d'ores et déjà, l'évolution amorcée depuis une



Jean Prouvé
Maison industrialisée à Cordon
(Haute-Savoie), 1959.

dizaine d'années dans un pays comme le nôtre en dit long sur la complexité croissante des exigences des occupants d'une maison.

Au lendemain de la guerre, quand nous abordions le problème des « grands ensembles », nous dressions des listes de fonctions : habiter, laver le linge, etc.

Je crois que nous en sommes loin désormais, et qu'il faudra sans doute, à l'avenir, envisager le logement (et les autres espaces de vie) comme un lieu capable de répondre à des exigences multiples et non seulement, bien sûr, se nourrir, se reposer, dormir. En effet, avec l'éducation permanente, avec le développement des loisirs, et le besoin de culture personnelle, qu'en sera-t-il du travail de l'homme, qu'en sera-t-il du coin où l'on peut s'isoler, se cultiver ?

Nos logements sont-ils de nature à permettre à chacun de faire de la gymnastique le soir, de cultiver des fleurs, etc. ? Bref, nous sommes en présence d'une transformation des modes de vie. Nous devons en tenir compte et, là aussi, nous sommes très peu capables de prévoir à des horizons de vingt à trente ans.

Mutations, enfin, des conceptions touchant la famille, des rapports entre l'homme et la femme, entre le couple et les enfants ; des exigences nouvelles apparaissent, des inconnues.

J'ai été amené personnellement à m'intéresser très directement aux différentes solutions à l'horizon, en matière d'habitat évolutif. J'y vois quelque chose de désormais nécessaire et qui, je crois, que nous le voulions ou non, devra se faire dans les prochaines années.

A vouloir le faire, on trouvera peut-être des solutions raisonnables et har-

monieuses ; le laisser le faire contre nous pourrait aboutir à des situations plus ou moins dommageables.

Je crois que le doublement de la population urbaine, dans de nombreux pays, en dit assez sur l'ampleur et l'urgence du problème.

Pierre Parat

(Architecte Dplg, urbaniste)

En tant qu'architecte, on ne peut se cacher le constat d'échec total de l'habitat en Europe, et même ailleurs.

Je crois que ce constat d'échec tient, à l'origine, à ce que le citoyen refuse actuellement d'habiter dans ce qu'on lui construit ; il le supporte, pour des questions de pénurie que nous connaissons bien. Qu'on le veuille ou non, nous devons subir ou prévoir cette industrialisation ; et, à mon avis, nous devons la prévoir, et même la souhaiter.

Elle me paraît indispensable, car c'est la seule porte de sortie du problème de l'habitat, qui se présente dans tous les pays du monde.

Il faut évoquer ce qui l'empêche de prendre forme dans différents pays. Je pense que le public réagit mal contre les mots : « industrialisation », « standardisation » ; il confond cela avec une certaine uniformisation, qui est peut-être, en effet, contraire à son individualisme. Il y a donc un manque d'information du public ; il y a un manque d'information des responsables, au niveau des administrations, parce qu'il ne suffit pas de produire selon les schémas ; il faut aussi que l'urbanisme puisse recevoir ces produits industriels, donc il faut des structures d'accueil.

Il existe des blocages au niveau des exécutants, et en particulier du gros œuvre, aux niveaux des producteurs de matériaux et des producteurs de main-d'œuvre. Il est évident qu'ils ont à subir un choc assez grave avec l'apparition de l'industrialisation.

Il semble aussi qu'il y a une révolution mentale qui doit se produire au niveau des concepteurs, et je place dans ces concepteurs, évidemment, les architectes.

Je pense que le rôle de l'architecte doit être diversifié. Il a été trop monopolisé de façon libérale, et il faut que l'architecte à venir se subdivise, devienne intégré à l'industrie, et peut-être aussi à l'administration et à la planification.

Je crois aussi qu'il y aura peut-être quelques autres types de fonctions, mais que la fonction de l'architecte ne peut pas rester ce qu'elle est actuellement.

J'évoque tous ces verrous parce qu'ils sont importants. Il me semble que le sociologue, l'économiste, l'architecte et le constructeur sont d'accord sur le fond ; et s'ils sont d'accord sur le fond, et que cette industrialisation apporte beaucoup d'avantages, on peut se demander pourquoi elle n'est pas encore plus avancée.

Michel Arnaud

(Ingénieur des Ponts et Chaussées, architecte Dplg, urbaniste)

Le problème existe, Maurice Imbert l'a même exprimé en termes de besoins d'ici à l'an 2000. Il y a des solutions, et les verrous sont connus.

Le problème est donc celui d'une évolution dans un sens qui ne semble guère



*Cellules d'habitation industrialisées
en polyuréthane armé
(procédé Depot, Bayer S.A.)
offrant de multiples combinaisons à niveau
horizontal et des superpositions possibles
au moyen de structures métalliques
mobiles. P. Hausermann et P. Le Merdy.*

faire de doute, et je crois que Jean Prouvé n'a pas encore assez appuyé sur ce théorème principal.

Si, au fond, l'industrie doit un jour répondre au problème de l'habitat, c'est en satisfaisant un certain besoin qui est celui d'espace. Prouvé l'a mesuré en poids ; actuellement, une maison pèse trop lourd, elle comporte trop de matériaux pour un seul habitant.

Et n'est-ce pas vraiment poser le problème que de souligner la diversité des besoins que les gens ressentent, et ne peuvent même pas exprimer, mais qu'ils exprimeront peut-être demain ? Si l'industrie doit répondre, est-ce que ce n'est pas en satisfaisant d'abord ces grandes possibilités que doit offrir le logement et, par conséquent, en allégeant considérablement le poids de la maison par habitant ?

Bien sûr, l'industrialisation peut, en matière de logement, produire autant

qu'on produit en matière automobile. Il y a quelques années, parler d'environnement aurait surpris. Le mot est devenu à la mode, et une action a été entreprise.

Il y a quand même à s'interroger sur ce que serait un habitat totalement industrialisé. Certes, on peut, maison par maison, fournir des solutions, et on retrouve le problème du projet d'une opération particulière, selon un certain programme, dans lequel intervient le monsieur qui s'appellera ou non architecte, mais qui remplira ce rôle intermédiaire entre une production et une demande.

La réponse est-elle que ce rôle sera en partie assuré par un architecte-marketing, et d'autre part par un architecte-environnement ? Que serait un habitat totalement industrialisé qui, semble-t-il, fait encore un peu peur ?

Quant à dire que l'habitat devienne

mobile, léger, il suffit de se référer à tous les interstices par lesquels s'infiltrent au fond les besoins des gens ; je parle, par exemple, de l'habitat de vacances, du caravaning, des baraquements, des extensions de l'Unesco dans la cour derrière, de toutes ces choses qui se font malgré tout.

S'agit-il donc de considérer que pendant les vingt ou trente ans à venir, nous ne savons pas ce qu'il faut faire ? Et dans ces conditions, il vaut encore mieux faire du provisoire et du léger qu'on cassera quand on saura enfin ce qu'on veut derrière tout cela.

Est-ce que nous ne sommes pas en quelque sorte dans les trente ans qui viennent, comme ces paysans nus de l'intérieur de l'Afrique, que j'ai vu arriver dans les villes, désemparés et cherchant à adapter un habitat rural, qu'ils savaient faire, à une condition urbaine, qu'ils ne connaissaient pas ?